

# Le libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à CONTENT

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE  
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

Chèque postal : Content 458-22 Paris

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'EXTRÉMÉTÉ :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 15 fr.
Six mois . . . 5 fr.	Six mois . . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

## AMNISTIE ! AMNISTIE !

### Le succès de notre manifestation dépend de vous, camarades anarchistes

Il vient d'être adressé à l'Union des Syndicats de la Seine, à la Fédération Communiste de la Seine, au Comité de Défense Sociale, à l'A. R. A. C. et à la F. O. P. la lettre suivante :

Paris 13-12-22.

Camarade secrétaire,

Ça-jouï un tract de l'Union Anarchiste, édité à deux cent mille exemplaires, qui vous mettra au courant de la manifestation organisée par elle le 25 décembre, jour de Noël.

Nous sommes persuadés que votre organisation appuiera, le moment venu, de toutes ses forces, cette démonstration pour l'amnistie, comme l'Union Anarchiste sera heureuse de toujours faire quand vous-même prendrez une initiative de cette sorte.

Dans cette attente etc...

Nous avons la conviction, nous le répétons dans ce journal, que les organisations plus haut citées accompliront à cette occasion tout leur devoir ; qu'elles inviteront leurs adhérents à assister en masse à la grande démonstration du 25 décembre. Que déjà donc elles agrémenteront nos remerciements chaleureux pour le concours dévoué et l'appui efficace qu'elles nous apporteront, et qu'à l'avance elles soient certaines que nous serons toujours à leurs côtés quand be-soin sera.

\*

La participation de ces organisations à notre manifestation des Grands Boulevards assure déjà la réussite de celle-ci.

Mais il faut que le succès de cette manifestation soit considérable afin qu'elle

### Nous les libérerons

Depuis longtemps nous entendons ce mot : Amnistie ! Depuis longtemps ces syllabes ont mis une lueur de joie et d'espérance dans les yeux de ceux qui attendent. Depuis trop longtemps, hélas ! cet éclair de bonheur entreut d'être terni par une larme, car rien ne fut changé.

Pourtant, voilà des jours et des jours, voilà des années et des années que des hommes souffrent en prison et que des femmes se lamentent auprès des foyers déserts. Qu'ont donc fait ces parias pour mériter un tel châtiment ? Où ils massacrent leurs semblables ? Sont-ils des meurtriers ? Mais non, maintenant on ne punit plus les crimes sanglants puisque les généraux se promènent en liberté. Non, ils n'ont pas versé le sang de leurs frères, puisqu'ils ne sont pas décorés, non, mais ils ont commis un acte plus terrible : ils ont refusé de fuir ! Pour cet abominable forfait, ils agonisent lentement dans la solitude des geôles.

Voilà, mes amis, ce qu'ont fait les embastillés. Lorsque le Monde s'est levé, armes en mains, injure aux lèvres, ils se sont trouvés quelques-uns pour s'indigner et s'insurger. Eux, que n'avaient pas le flamboiement du drapé, ils ont refusé de suivre le troupeau vénéhement qui marchait droit à l'abattoir avec des airs de conquérant. Ils sont donc restés quelques-uns dont la devise aurait pu être : ni assassins, ni assassinés. Mais, hélas ! lorsque les bersers aperçurent ces moutons rétifs, ce fut le début du martyre. Tous ces bersers esprits, ces indépendants, furent arrachés brusquement à cette Liberté qu'ils n'avaient pas voulu quitter. Ils furent privés de cette lumière et de ce soleil qui avaient fait d'eux des hommes amoureux de la vie... puis ils furent jetés dans la nuit des prisons... Voilà, mes amis, ce qu'ont fait les embastillés !

Un autre, lui, alla plus loin, encore. Il redressa sa tête pâle au-dessus de nos politiques, et son nom est maintenant dans la bouche de tous les malheureux : Emile Cottin.

Parlant de la libération de Marty, il dit :

— Si je crois qu'elle s'impose ? — Pas du tout. Elle ne s'impose pas du tout de soi-même. A nous d'imposer. Et comment ? Par le seul moyen que comprenne encore toute pauvre petit genre humain, par le moyen qui vient de servir aux Turcs pour établir leur bon droit — par la force.

Avec une logique impitoyable pour les préjugés démocratiques dont se bercent encore les électeurs de Marty, Jean-Richard Bloch poursuit sa réponse :

— Ce que je pense de l'obstination d'un gouvernement républicain qui se refuse à tenir compte de la volonté populaire ? J'en pense ceci qu'il agit en gouvernement pour la défense des intérêts et des priviléges de la faction qui l'a poussé au pouvoir. Il secrète lâche et sot de paraître s'indigner. L'indignation est d'ailleurs un sentiment économique. Il y a un fait, c'est que le gouvernement se moque bien de ce que

nous pensons ; il a bien raison, puisque nos pensées se montrent incapables de se traduire en actes, — je veux dire les seuls actes susceptibles de l'émouvoir, des actes sérieux d'intimidation. Ce jour-là, il faudra ou bien fusiller Marty ou bien le libérer.

Enfin, J.-R. Bloch pose le problème de l'Amnistie sur son véritable terrain :

— Si je crois que l'heure de l'amnistie a sonné ? Elle a sonné à toute volte depuis des mois et des ans. Nos révoltes n'empêchent pas davantage nos hommes d'Etat de faire les soudes. Nous n'apprendrons rien au gouvernement. Il s'est entendu répéter toutes ces choses-là cent fois déjà. S'il y a de Martys sous les verrous, c'est qu'il se juge toujours le plus fort. Il y a gardera tant qu'il ne redoutera rien sur son plan. Le plan où il évolue est celui de la pensée ; il ne se rencontre en aucun endroit avec celui de la pensée ; il ne se rencontre avec ceux de la Peur, de la Bêtise et de l'Argent. Les gouvernements à poigne — comme le notre s'essaie à l'être — ont toujours montré le plus profond dédain pour l'opinion des idéologues. L'histoire ne leur donne tort qu'à moitié.

Les gouvernements ne cèdent qu'à la crainte, disait dans son appel l'Union Anarchiste. C'est bien la même pensée qui inspira les réflexions de Jean-Richard Bloch — celle qui nous incite à troubler la quiétude rigoureuse des fêtards de la Noël, en invitant le prolétariat parisien à descendre sur les grands boulevards dans l'après-midi de Noël.

Les Grands Boulevards... c'est le paradis des oisifs, le règne des bistrots de luxe... C'est là que viennent affluer toutes les réjouissances et toutes les folies de la Capitale. C'est là aussi que pourraient venir éclater un jour, toutes les colères des exploités.

Accomplissons sans faute ce que nous demandons. Et le 25 décembre au soir, devant le déroulement grandiose de notre démonstration, vous ne regretterez point vos efforts.

Envoyez tous aussi, vous amis de prudence notamment, votre obole pour l'amnistie.

Le succès de notre manifestation dépend de vous, camarades anarchistes

et nous atteignez à ses buts. Aussi est-il indispensable que dans cette bataille pour l'amnistie, vous preniez tous une partie active, camarades anarchistes.

Nous vous demandons de distribuer les deux cent mille tracts que nous nous n'osons d'écrire. Cinquante mille sont déjà en circulation. Il en reste cent cinquante mille dont pas un ne doit être en notre possession le samedi 25 décembre.

Car à partir de ce jour nous lancerons dans la Capitale et sa banlieue une édition spéciale du Libertaire à 100.000 exemplaires, pour la diffusion de laquelle votre aide sera encore nécessaire.

C'est entendu, n'est-ce pas, les camarades ? Nous vous attendons tous les jours — le dimanche aussi — de 9 heures du matin à 7 heures du soir aux bureaux du journal, 69, boulevard de Belleville. Vous nous y munirez de nos manifestes qu'ensuite vous irez répandre parmi les travailleurs.

Nous avons encore commandé à notre imprimeur quelques centaines d'affiches (format double colombier). Nous les remettrons samedi prochain, 16 décembre, au cours de l'Assemblée plénière de la Fédération de la Seine, aux militants qui seront là.

Vous voyez, camarades, que rien n'est laissé au hasard pour ce qui se rapporte aux préparatifs de notre manifestation. A vous donc de parfaire l'œuvre commencée.

Accomplissons sans faute ce que nous demandons. Et le 25 décembre au soir, devant le déroulement grandiose de notre démonstration, vous ne regretterez point vos efforts.

Envoyez tous aussi, vous amis de prudence notamment, votre obole pour l'amnistie.

Le succès de notre manifestation dépend de vous, camarades anarchistes

et nous atteignez à ses buts. Aussi est-il indispensable que dans cette bataille pour l'amnistie, vous preniez tous une partie active, camarades anarchistes.

Nous vous demandons de distribuer les deux cent mille tracts que nous nous n'osons d'écrire. Cinquante mille sont déjà en circulation. Il en reste cent cinquante mille dont pas un ne doit être en notre possession le samedi 25 décembre.

Car à partir de ce jour nous lancerons dans la Capitale et sa banlieue une édition spéciale du Libertaire à 100.000 exemplaires, pour la diffusion de laquelle votre aide sera encore nécessaire.

C'est entendu, n'est-ce pas, les camarades ? Nous vous attendons tous les jours — le dimanche aussi — de 9 heures du matin à 7 heures du soir aux bureaux du journal, 69, boulevard de Belleville. Vous nous y munirez de nos manifestes qu'ensuite vous irez répandre parmi les travailleurs.

Nous avons encore commandé à notre imprimeur quelques centaines d'affiches (format double colombier). Nous les remettrons samedi prochain, 16 décembre, au cours de l'Assemblée plénière de la Fédération de la Seine, aux militants qui seront là.

Vous voyez, camarades, que rien n'est laissé au hasard pour ce qui se rapporte aux préparatifs de notre manifestation. A vous donc de parfaire l'œuvre commencée.

Accomplissons sans faute ce que nous demandons. Et le 25 décembre au soir, devant le déroulement grandiose de notre démonstration, vous ne regretterez point vos efforts.

Envoyez tous aussi, vous amis de prudence notamment, votre obole pour l'amnistie.

Le succès de notre manifestation dépend de vous, camarades anarchistes

et nous atteignez à ses buts. Aussi est-il indispensable que dans cette bataille pour l'amnistie, vous preniez tous une partie active, camarades anarchistes.

Nous vous demandons de distribuer les deux cent mille tracts que nous nous n'osons d'écrire. Cinquante mille sont déjà en circulation. Il en reste cent cinquante mille dont pas un ne doit être en notre possession le samedi 25 décembre.

Car à partir de ce jour nous lancerons dans la Capitale et sa banlieue une édition spéciale du Libertaire à 100.000 exemplaires, pour la diffusion de laquelle votre aide sera encore nécessaire.

C'est entendu, n'est-ce pas, les camarades ? Nous vous attendons tous les jours — le dimanche aussi — de 9 heures du matin à 7 heures du soir aux bureaux du journal, 69, boulevard de Belleville. Vous nous y munirez de nos manifestes qu'ensuite vous irez répandre parmi les travailleurs.

Nous avons encore commandé à notre imprimeur quelques centaines d'affiches (format double colombier). Nous les remettrons samedi prochain, 16 décembre, au cours de l'Assemblée plénière de la Fédération de la Seine, aux militants qui seront là.

Vous voyez, camarades, que rien n'est laissé au hasard pour ce qui se rapporte aux préparatifs de notre manifestation. A vous donc de parfaire l'œuvre commencée.

Accomplissons sans faute ce que nous demandons. Et le 25 décembre au soir, devant le déroulement grandiose de notre démonstration, vous ne regretterez point vos efforts.

Envoyez tous aussi, vous amis de prudence notamment, votre obole pour l'amnistie.

Le succès de notre manifestation dépend de vous, camarades anarchistes

et nous atteignez à ses buts. Aussi est-il indispensable que dans cette bataille pour l'amnistie, vous preniez tous une partie active, camarades anarchistes.

Nous vous demandons de distribuer les deux cent mille tracts que nous nous n'osons d'écrire. Cinquante mille sont déjà en circulation. Il en reste cent cinquante mille dont pas un ne doit être en notre possession le samedi 25 décembre.

Car à partir de ce jour nous lancerons dans la Capitale et sa banlieue une édition spéciale du Libertaire à 100.000 exemplaires, pour la diffusion de laquelle votre aide sera encore nécessaire.

C'est entendu, n'est-ce pas, les camarades ? Nous vous attendons tous les jours — le dimanche aussi — de 9 heures du matin à 7 heures du soir aux bureaux du journal, 69, boulevard de Belleville. Vous nous y munirez de nos manifestes qu'ensuite vous irez répandre parmi les travailleurs.

Nous avons encore commandé à notre imprimeur quelques centaines d'affiches (format double colombier). Nous les remettrons samedi prochain, 16 décembre, au cours de l'Assemblée plénière de la Fédération de la Seine, aux militants qui seront là.

Vous voyez, camarades, que rien n'est laissé au hasard pour ce qui se rapporte aux préparatifs de notre manifestation. A vous donc de parfaire l'œuvre commencée.

Accomplissons sans faute ce que nous demandons. Et le 25 décembre au soir, devant le déroulement grandiose de notre démonstration, vous ne regretterez point vos efforts.

Envoyez tous aussi, vous amis de prudence notamment, votre obole pour l'amnistie.

Le succès de notre manifestation dépend de vous, camarades anarchistes

et nous atteignez à ses buts. Aussi est-il indispensable que dans cette bataille pour l'amnistie, vous preniez tous une partie active, camarades anarchistes.

Nous vous demandons de distribuer les deux cent mille tracts que nous nous n'osons d'écrire. Cinquante mille sont déjà en circulation. Il en reste cent cinquante mille dont pas un ne doit être en notre possession le samedi 25 décembre.

Car à partir de ce jour nous lancerons dans la Capitale et sa banlieue une édition spéciale du Libertaire à 100.000 exemplaires, pour la diffusion de laquelle votre aide sera encore nécessaire.

C'est entendu, n'est-ce pas, les camarades ? Nous vous attendons tous les jours — le dimanche aussi — de 9 heures du matin à 7 heures du soir aux bureaux du journal, 69, boulevard de Belleville. Vous nous y munirez de nos manifestes qu'ensuite vous irez répandre parmi les travailleurs.

Nous avons encore commandé à notre imprimeur quelques centaines d'affiches (format double colombier). Nous les remettrons samedi prochain, 16 décembre, au cours de l'Assemblée plénière de la Fédération de la Seine, aux militants qui seront là.

Vous voyez, camarades, que rien n'est laissé au hasard pour ce qui se rapporte aux préparatifs de notre manifestation. A vous donc de parfaire l'œuvre commencée.

Accomplissons sans faute ce que nous demandons. Et le 25 décembre au soir, devant le déroulement grandiose de notre démonstration, vous ne regretterez point vos efforts.

Envoyez tous aussi, vous amis de prudence notamment, votre obole pour l'amnistie.

Le succès de notre manifestation dépend de vous, camarades anarchistes

et nous atteignez à ses buts. Aussi est-il indispensable que dans cette bataille pour l'amnistie, vous preniez tous une partie active, camarades anarchistes.

Nous vous demandons de distribuer les deux cent mille tracts que nous nous n'osons d'écrire. Cinquante mille sont déjà en circulation. Il en reste cent cinquante mille dont pas un ne doit être en notre possession le samedi 25 décembre.

Car à partir de ce jour nous lancerons dans la Capitale et sa banlieue une édition spéciale du Libertaire à 100.000 exemplaires, pour la diffusion de laquelle votre aide sera encore nécessaire.

C'est entendu, n'est-ce pas, les camarades ? Nous vous attendons tous les jours — le dimanche aussi — de 9 heures du matin à 7 heures du soir aux bureaux du journal, 69, boulevard de Belleville. Vous nous y munirez de nos manifestes qu'ensuite vous irez répandre parmi les travailleurs.

Nous avons encore commandé à notre imprimeur quelques centaines d'affiches (format double colombier). Nous les remettrons samedi prochain, 16 décembre, au cours de l'Assemblée plénière de la Fédération de la Seine, aux militants qui seront là.

Vous voyez, camarades, que rien n'est laissé au hasard pour ce qui se rapporte aux préparatifs de notre manifestation. A vous donc de parfaire l'œuvre commencée.

est au fait de la chose publique : entre nous et lui, entre nous et ses bandes sanguinaires, surgissent les ombres de nos morts, nos exilés et nos emprisonnés criant vengeance.

D'autre part, Benito Mussolini n'est que le représentant du capitalisme italien, de la même façon que Poincaré et Bonar Law sont les représentants du capitalisme français et du capitalisme anglais.

Les destins des classes privilégiées d'Italie et des autres pays sont tellement connexes qu'il n'est pas certain que, par les expédiés d'économie, d'expéditions bureaucratiques et d'impôts sur les ouvriers, Mussolini réussisse à éviter la catastrophe.

C'est tout le système capitaliste — travailé par les discours, les cupidités, les rivalités et les conflits intérieurs d'intérêts incroyables — qui est en crise ; et son impuissance à réprendre le rythme ancien a été prouvée par les hommes d'Etat qui l'incarnent : aujourd'hui à Lousanne, demain à Londres et à Bruxelles.

La révolution seulement sauvera l'Italie, l'Europe, les mondes, substituant une Italie, une Europe, un monde sans classes antagonistes, sans Etat, sans dictature militaire, prolétarienne ou communiste, car Etat et Dictature sont synonymes d'opposition et de tyrannie.

#### LES ANARCHISTES DE LONDRES.

#### COMME EN RUSSIE ROUGE

#### Le dictateur fasciste expulse les militants ouvriers

Mussolini n'a plus rien à envier à Lénine. Il n'emploie pas seulement les identiques méthodes de persécutions à l'égard de ceux qui ne pensent pas selon l'Évangile dictatorial, mais encore il expulse les organisateurs de la classe ouvrière.

Voici donc l'histoire d'un Schapiro italien :

Le camarade Attilio Fellini, jadis secrétaire de la Bourse du Travail de Serazzana, a été rendu dernièrement à Caligari pour remplir les fonctions de secrétaire d'une section du Syndicat des chemins de fer secondaires.

Sans aucun motif il fut arrêté et conduit chez le préfet. Comme notre camarade protestait, le fonctionnaire répondit qu'il avait reçu l'ordre de Mussolini de le transporter à Vintimille afin de l'envoyer en France.

Ainsi fut fait, et sous une bonne escorte de carabiniers, les menottes aux mains, Attilio Fellini fut conduit à la frontière où, après une journée de prison à Vintimille, il fut placé sur le train express dans la direction de Nice.

Ainsi opéra Mussolini, sans doute afin que le militant révolutionnaire fasse connaître en France les beautés de la civilisation latine.

#### Pour faire prospérer

#### "La Revue Anarchiste"

Le numéro 11 de la Revue Anarchiste vient de paraître. Ceux qui l'ont lu vantent la richesse de son sommaire qui contient les noms des meilleurs écrivains libertaires du monde. Il n'est pas un militant qui ne voudra avoir dans sa bibliothèque la collection complète de la Revue Anarchiste. Car celle-ci constitue le magazine le plus complet et le mieux écrit de la pensée et de l'action subversives de ce temps ?

Rédigée avec soin, composée avec éclat, la Revue Anarchiste est arrivée à s'assurer la collaboration de tous ceux qui par leur philosophie, leur art ou leurs recherches critiques tendent à libérer et à cultiver la personnalité humaine, de tous ceux aussi qui par leur activité sociale préparent la révolution qui donnera aux producteurs conscience et organisation.

La Revue Anarchiste est donc une œuvre de puissant intérêt. Mais, comme toute publication de ce genre, elle nécessite de gros frais d'édition. Les anarchistes, qui ne peuvent compter que sur eux-mêmes, doivent soutenir de tous leurs efforts la Revue qui assure la grandeur et la fécondité de leur mouvement. Pas un lecteur de ce journal ne doit manquer de s'abonner à la Revue Anarchiste. Celui qui n'a pas encore fait doit se hâter de réparer cet oubli et adresser aussi le montant de son abonnement ou de son renouvellement par chèque postal Contant 458-22, Paris.

Un an : 15 francs ; six mois : 8 francs ; quatre mois : 5 francs.

Le numéro 12 de la Revue, sur 34 pages, paraîtra avant le 20 décembre. Que les camarades désireux de le recevoir se hâtent d'assurer leur abonnement à dater du mois de décembre.

Nous sommes persuadés que cet appel sera entendu de tous et que d'ici peu de temps, nous pourrons augmenter progressivement le nombre des pages de la Revue Anarchiste. Cela ne dépend que de vous, camarades. Votre Revue sera ce que vous voudrez bien qu'elle soit : à l'image de votre force, de votre volonté et de votre idéalisme.

## DE RAVACHOL A CASERIO

#### Emile Henry

(Suite)

— Vous le voyez, Henry, ce sont des traîveilleurs que vous avez voulu tuer, lui dit-il. Vous ne les connaissez pas, vous ne pouvez pas leur en vouloir et, pourtant, cela vous est indifférent qu'ils soient morts. Mais ces restes mortuaires devaient ces femmes, ces vieilles gens et ces braves gens égorgés par vous.

Henry (s'assoyant). — C'est ce que je fais. On entendit ensuite l'inutile bande des experts : les architectes qui firent des dépositions illustrées, les médecins qui se lâchèrent dans des rapports documentés, et enfin l'inévitables M. Girard.

Il déclaré que Henry avait « très bien opéré ». D'ailleurs, l'accuse, nous avons causé ensemble de l'engin chez M. Espagnac. Nous avons été d'accord sur les raisons de mon succès relatif (Rires et mouvements).

Enfin, cette première audience se termina par l'audition des témoins relatifs à la bombe de la rue des Bons-Enfants. Tous ceux qui l'avaient vue, qui avaient vu les cadavres des victimes et jusqu'à la concierge de ce que le président — le malheureux inhumable — de la rue des Bons-Enfants, tous défilèrent — sans rien dire d'intéressant.

Ce n'était pas par simple fantaisie que dans son interrogatoire Henry disait au président qu'il ne voulait pas sauver sa tête.

## Données complémentaires sur les agents bolchevistes

Plusieurs camarades nous prient de leur fournir des renseignements complémentaires sur les « anarchistes » contre lesquels nous les avions prévenus.

— HERMAN SANDOMIRSKY. — Ajoutons à ce que nous avions déjà dit de lui, ce qui suit : En 1921, le gouvernement soviétique menait, par l'intermédiaire de son représentant Karakhan, des négociations diplomatiques avec le gouvernement roumain, à cette époque, le pouvoir soviétique commençait toute conversation avec la Roumanie par le : « Livrez-nous Makhno ». Cette fois aussi : ayant tout, Karakhan présente au plénipotentiaire de la Roumanie la sommission de livrer Makhno à la Russie. Le Roumain, tout en n'étant pas diplomate réfléchi, pourtant, fermement son point de vue : il prétendait que la Roumanie ne livrait pas ses « politiques ». Karakhan se fâcha rouge et fit son possible pour prouver à un politologue, « mais un vulgaire bandit, et que le pouvoir soviétique n'exigeait son extradition que comme tel. Mais puisque Karakhan ne pouvait s'expliquer librement en français, il l'avait dans sa bâche un bon aide — Herman Sandomirsky qui traduisait avec zèle au Roumain la sommission de Karakhan.

— Mais Makhno est anarchiste — objecta le Roumain — et les anarchistes sont un élément politique, tout comme vous-mêmes, communistes... — Pas anarchiste, mais bandit, clamait Karakhan. Voici un anarchiste — et il désigne Sandomirsky. — Camarade Sandomirsky, dites-lui à ce dernier, expliquez-lui que vous êtes un véritable anarchiste, et que tous les anarchistes d'idée collaborent avec nous. Et dites-lui que Makhno est un bandit, pas... — Tout ce colloque fut fixé en son temps avec une précision photographique.

Demandons maintenant ce qu'il avait dit de Makhno au Roumain. D'ailleurs, le fait seul de sa participation à cette œuvre en qualité d'interprète suffit.

II. — JUDAS GROSSMANN-ROSTCHINE. — Rostchine exige actuellement qu'on lui apporte des preuves de sa mission bolcheviste.

— Rostchine arriva deux ou trois semaines après.

Tous ces faits, dans leur ensemble, non seulement nous donnent le droit de mettre en garde contre Rostchine, mais nous imposent le devoir d'aviser ainsi. Ce serait un crime de ne pas le faire.

— Je crains, s'est-il écrit, que nous n'ayons assisté à la dernière guerre, car les germes de nouveaux conflits subsistent.

Aussi voulons-nous travailler à la concentration de tous les efforts pacifistes autour du nouveau formé par le parti ouvrier.

— L'intention, certes, est louable. Reste à savoir si les moyens préconisés par le Congrès de La Haye sont susceptibles de détruire les germes de nouveaux conflits.

On nous permettra bien d'être sceptiques.

D'ailleurs, il n'est plus permis à quiconque de nourrir encore quelque illusion à ce sujet.

Le capitalisme est la cause initiale de toute guerre. Tant que l'exploitation de l'homme par l'homme subsistera, l'esprit de domination, la recherche de débouchés nouveaux, les appétits toujours grandissants des flibustiers de la finance et de l'industrie susciteront de nouvelles bouchées.

Seule une révolution économique qui libéra le travailleur peut tuer la guerre.

— Mais il faudra que cette révolution soit en même temps morale, si l'on veut qu'elle soit complète. Et c'est pourquoi la besogne éducative doit aller de front dans notre propagande avec l'action révolutionnaire.

Toute méthode comportant la collaboration avec les puissances d'argent est par cela même inefficace, pis, dangereuse pour la classe ouvrière.

Les paroles de La Haye ne peuvent donner aucun résultat pratique.

Pierre MUALDES.

Il y a des gens qui s'acharnent, du moins en paroles, à vouloir constamment sauver quelque chose ou quelqu'un.

Ce passe-temps constitue en même temps pour certains une source de profits et le plus clair de leurs ressources matérielles.

Mais ce qui est profondément regrettable, c'est que pour l'accomplissement de ces beaux desseins, ce soit toujours la peau des autres qui soit mise à l'épreuve.

Vous vous rappelez sans doute de 1914, où l'armée roumaine défaite — mais encore le pays de Roumanie — devint défenseur acharné du bolchevisme et collaborateur intime du pouvoir soviétique.

— Vivent les bolcheviki fusillant les anarchistes ! « Vivent les Bouthyrki ! » corrigeaient les anarchistes ! « Vive l'armée rouge ! » etc. furent ses à mots favoris.

Les circonstances de l'arrivée de Rostchine à l'étranger sont assez caractéristiques. Un peu avant, Arriva Steiner, l'agent provocateur bien connu, le falsificateur de l'affaire Leo Tchorny, Fanny Baron et autres. Celui-ci arriva dans le but de provoquer les anarchistes russes à l'étranger et de faire aux libertaires étrangers eux-mêmes, ayant appris accidentellement qu'il était démasqué dans les meilleurs anarchistes, Steiner dit : « Eh bien, si c'est ainsi, alors je n'ai plus rien à faire, je vais écrire à Moscou qu'on m'envoie ici des hommes plus convenables... »

Rostchine arriva deux ou trois semaines après.

Tous ces faits, dans leur ensemble, non seulement nous donnent le droit de mettre en garde contre Rostchine, mais nous imposent le devoir d'aviser ainsi. Ce serait un crime de ne pas le faire.

— Je crains, s'est-il écrit, que nous n'ayons assisté à la dernière guerre, car les germes de nouveaux conflits subsistent.

Aussi voulons-nous travailler à la concentration de tous les efforts pacifistes autour du nouveau formé par le parti ouvrier.

— L'intention, certes, est louable. Reste à savoir si les moyens préconisés par le Congrès de La Haye sont susceptibles de détruire les germes de nouveaux conflits.

On nous permettra bien d'être sceptiques.

D'ailleurs, il n'est plus permis à quiconque de nourrir encore quelque illusion à ce sujet.

Le capitalisme est la cause initiale de toute guerre. Tant que l'exploitation de l'homme par l'homme subsistera, l'esprit de domination, la recherche de débouchés nouveaux, les appétits toujours grandissants des flibustiers de la finance et de l'industrie susciteront de nouvelles bouchées.

Seule une révolution économique qui libéra le travailleur peut tuer la guerre.

— Mais il faudra que cette révolution soit en même temps morale, si l'on veut qu'elle soit complète. Et c'est pourquoi la besogne éducative doit aller de front dans notre propagande avec l'action révolutionnaire.

Toute méthode comportant la collaboration avec les puissances d'argent est par cela même inefficace, pis, dangereuse pour la classe ouvrière.

Les paroles de La Haye ne peuvent donner aucun résultat pratique.

Pierre MUALDES.

— (1) Bouthyrki, c'est la bastille bolcheviste à Moscou.

UNION ANARCHISTE FEDERATION DE LA REGION PARISIENNE

GROUPES ANARCHISTES DU 20<sup>e</sup>

Le samedi 22 décembre, à 20 h. 30 à la BELLEVILLE SOCIÉTÉ, 23, rue Boyer

CONFÉRENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

Sujet traité : Pourquoi nous sommes Anarchistes

par André COLOMER

Participation aux frais : 0 fr. 75

UN LIVRE SENSATIONNEL D'ACTUALITÉ

— La Persécution des Anarchistes et des Syndicalistes révolutionnaires dans la Russie soviétique

— Par les soins de nos camarades anarchistes russes réfugiés à Berlin vient de paraître en langue russe un livre qui offre un passionnant intérêt d'actualité, à l'heure où notre camarade Schapiro vient de se voir expulser de Russie par le gouvernement des Soviets.

Grâce aux travaux de notre bon camarade VOLINE, nous avons pu posséder la traduction de cet ouvrage dans lequel sont révélés tous les crimes des bolcheviks contre les meilleurs artisans de la Révolution.

Très prochainement cet important document paraîtra aux éditions de la LIBRAIRIE SOCIALE sous la forme d'un petit volume d'une centaine de pages.

Tous les militants du Syndicalisme et de l'Anarchie voudront posséder cet ouvrage indispensable pour réfuter les thèses du communisme autoritaire et pour révéler aux travailleurs révolutionnaires les métiers et les dangers pour le prolétariat lui-même, de la « Dictature du Prolétariat ».

Nous indiquerons bientôt le prix de vente de ce volume et les conditions spéciales qui seront faites aux groupements pour le répandre.

Il prouva, dans la seconde audience, que sincèrement il souhaitait la mort. Il fit tout pour être condamné : ne se bornant plus à de vaines formules ornelles ou cyniques, mais de sa voix perpétuellement calme de mathématicien qui démontre un théorème, revendiquant toute la responsabilité de ses actes et, au lieu du « factum » insipide lu d'ordinaire par les compagnons en l'audience, récitait aux juges une théorie froidelement élégante et terrifiante du programme des dynamiteurs.

Contrairement à ce qui arrive habuellement, celle dernière audience, longue et remplie d'incident, fut des plus en plus drame et beaucoup moins posée de l'accusé — qui rencontra quelques mouvements naturels et émouvants — que par les détails nouveaux qu'apportaient les témoignages.

Il prouva, dans la seconde audience, que sincèrement il souhaitait la mort. Il fit tout pour être condamné : ne se bornant plus à de vaines formules ornelles ou cyniques, mais de sa voix perpétuellement calme de mathématicien qui démontre un théorème, revendiquant toute la responsabilité de ses actes et, au lieu du « factum » insipide lu d'ordinaire par les compagnons en l'audience, récitait aux juges une théorie froidelement élégante et terrifiante du programme des dynamiteurs.

Il prouva, dans la seconde audience, que sincèrement il souhaitait la mort. Il fit tout pour être condamné : ne se bornant plus à de vaines formules ornelles ou cyniques, mais de sa voix perpétuellement calme de mathématicien qui démontre un théorème, revendiquant toute la responsabilité de ses actes et, au lieu du « factum » insipide lu d'ordinaire par les compagnons en l'audience, récitait aux juges une théorie froidelement élégante et terrifiante du programme des dynamiteurs.

Il prouva, dans la seconde audience, que sincèrement il souhaitait la mort. Il fit tout pour être condamné : ne se bornant plus à de vaines formules ornelles ou cyniques, mais de sa voix perpétuellement calme de mathématicien qui démontre un théorème, revendiquant toute la responsabilité de ses actes et, au lieu du « factum » insipide lu d'ordinaire par les compagnons en l'audience, récitait aux juges une théorie froidelement élégante et terrifiante du programme des dynamiteurs.

Il prouva, dans la seconde audience, que sincèrement il souhaitait la mort. Il fit tout pour être condamné : ne se bornant plus à de vaines formules ornelles ou cyniques, mais de sa voix perpétuellement calme de mathématicien qui démontre un théorème, revendiquant toute la responsabilité de ses actes et, au lieu du « factum » insipide lu d'ordinaire par les compagnons en l'audience, récitait aux juges une théorie froidelement élégante et terrifiante du programme des dynamiteurs.

Il prouva, dans la seconde audience, que sincèrement il souhaitait la mort. Il fit tout pour être condamné : ne se bornant plus à de vaines formules ornelles ou cyniques, mais de sa voix perpétuellement calme de mathématicien qui démontre un théorème, revendiquant toute la responsabilité de ses actes et, au lieu du « factum » insipide lu d'ordinaire par les compagnons en l'audience, récitait aux juges une théorie froidelement élégante et terrifiante du programme des dynamiteurs.

Il prouva, dans la seconde audience, que sincèrement il souhaitait la mort. Il fit tout pour être condamné : ne se bornant plus à de vaines formules ornelles ou cyniques, mais de sa voix perpétuellement calme de mathématicien qui démontre un théorème, revendiquant toute la responsabilité de ses actes et, au lieu du « factum » insipide lu d'ordinaire par les compagnons en l'audience, récitait aux juges une théorie froidelement élégante et terrifiante du programme des dynamiteurs.

Il prouva, dans la seconde audience, que sincèrement il souhaitait la mort. Il fit tout pour être cond

réunire les services d'une façon dérisoire pendant qu'il produit. Qu'importe si, en période de chômage, il crève de faim ! Cela est le moins de leur soi : c'est leur ordre.

Proscrit, avili, esclave, telle est sa condition. Écrasé par une machine dont il est l'artisan, il ne s'aperçoit pas, après plus de cinquante ans de souveraineté électro-mécanique, que sa vie est toujours aussi misérable. Il croit au Messie comme le religieux à son Bouddha : il voit dans le bon Partie une amélioration possible à son sort, et comme l'âme se laisse prendre au miroir du chasseur, il avale les sonnettes des flagorneurs qui exploitent le champ de son ignorance et de sa crédulité.

Déconcerté, inapte, dans ces conditions, à déterminer les causes de son esclavage, sa réflexion ne va pas jusqu'à discerner la duplicité des uns et l'imposture des autres : il baisse la tête et subit. Même si l'argent qui l'entoure, il sombre dans un anachorisme que les parleurs s'empressent d'exploiter : sa déchéance, sa misère, deviennent la sanction de son ignorance et la raison du bourreau. Pour ne pas savoir où il se meurt et est condamné à n'être jamais rien.

**SA TENDANCE** à l'idéal et sa force révolutionnaire. — **Sa morale.** — **Sa philosophie**

Nul ne peut nier que la Révolution a pour but d'affranchir les masses ouvrières et d'assurer la prépondérance du travail. La Révolution est, par essence, ouverte à un tel point que la démocratie, le socialisme, tendent à émaner du populaire, car ils ont la certitude qu'ils ne pourraient être les maîtres s'ils affichaient leurs véritables sentiments.

Des révolutionnaires, dont la sincérité et la bonne foi ne font aucun doute, s'imaginent que socialisme, communisme, selon l'orthodoxie présente, sont synonymes de progrès et qu'ils amélioreraient leur sort dans de nobles proportions. Ces théories, reposant sur un faux principe, sont, est ce lui, d'ailleurs, la démocratie, et qui trouve son expression dans le suffrage universel, ne ferait, sous un autre nom, que continuer leur esclavage. Une société on ordonnée doit assurer la subsistance à tous ses participants. Doit : produire d'abord. Or, à quoi donc tendent le socialisme, le communisme, si ce n'est à universaliser leur doctrine en ramenant au dernier plan la production ?

Un pays en voie de se révolutionner qui s'assimilera pour but une organisation autoritaire ne ferait que l'emporter du Charlyphe en Scylla. Car, inévitablement, surgirait l'ochloracé, dont la « Mission » est de sauver le prolétariat, qui s'emparerait des fonctions pour diriger dictatoirement. Alors, comme en régime bourgeois, les avocassiers, les journalistes, etc., tous gens prodigieusement incomptables en matière de production, donneraient les ordres les plus sanglants, qu'il faudrait exécuter.

Non ! Cela ne doit pas être. Le travail ne doit vivre que par lui-même, et il le peut. Son énergie, il l'a dans son sein, puisque tout ce que l'on consomme émane des travailleurs. Pour qu'il se manifeste dans la plénitude de ses possibilités, il doit être débarrassé de ceux dont les ordonnances empêchent l'épanouissement de sa vitalité. D'où absence de législation.

Libre, le travail devient une œuvre commune, à laquelle tous participent ; et, débarrassé de ses entraves, il s'élance hardiment vers le progrès. Devant la chose de tous pas sa nécessité, tout le monde répond à ses accents. Et son organisation, qui n'est plus en rapport des intérêts particuliers, devient la résultante des découvertes scientifiques et il tend ainsi toujours davantage vers la suprématie de l'intelligence sur la matière.

L'action en sa faveur, qui est aussi un remède au scepticisme, porte en elle sa certitude. Toutes ses manifestations sont fécondes. Rien de ce qu'elle crée ne se perd. Une œuvre collective, dont la diversité est infinie, le travail se civilise en fécondant ; il oblige l'homme à penser, à chercher, à en adoucir les rigueurs : il devient une chose à laquelle on s'intéresse lorsqu'une amélioration de son sort est au bout.

Néançan l'essor donné au progrès, grâce à cet esprit particulier qui existe à l'état latent en chaque individu ? Nierait-on que le champ des découvertes, ainsi libre, rend l'homme plus acharné à la réalisation de l'Utopie ? Avoir un but dans la vie, cela la fait paraître plus courte. A la recherche de la solution d'un problème, l'homme ne s'ennuie pas et il travaille avec d'autant plus d'ardeur qu'il se sent plus éloigné de l'idéal. Le problème social posé devant l'humanité depuis des siècles n'est pas résolu ; il n'est pas résolu parce que l'homme n'a pas vu que le but présentement visé est l'anarchie réformiste.

Et puisqu'assez bien, nous confia Béraud, est-il plus cher à notre orgueil et plus rebelle à notre désir de persister en l'œuvre ? nous sommes ! Qui, Monsieur, vous êtes les délices des aristocrates qui vous réservent en leurs paténères un bon tiaret de grains, et vous n'auriez point vergogne à endosser le sillon de la liberté de Galilée ? Vous aimerez à recevoir les vœux de l'universelle plebe, enfin remise à ses œuvres, mais toujours docile à vos moindres piroquettes, palinodes et batailles de tréteaux ? Ah ! Monsieur, aidez-nous à sourire ! Car nous sommes meurtris pour connaître que la paix ne se peut épouser qu'avec le dernier sursaut de votre vieille dame pesante.

Et puisqu'assez bien, nous confia Béraud, est-il plus cher à notre orgueil et plus rebelle à notre désir de persister en l'œuvre ? nous sommes ! Qui, Monsieur, vous êtes les délices des aristocrates qui vous réservent en leurs paténères un bon tiaret de grains, et vous n'auriez point vergogne à endosser le sillon de la liberté de Galilée ? Vous aimerez à recevoir les vœux de l'universelle plebe, enfin remise à ses œuvres, mais toujours docile à vos moindres piroquettes, palinodes et batailles de tréteaux ? Ah ! Monsieur, aidez-nous à sourire ! Car nous sommes meurtris pour connaître que la paix ne se peut épouser qu'avec le dernier sursaut de votre vieille dame pesante.

Et puisqu'assez bien, nous confia Béraud, est-il plus cher à notre orgueil et plus rebelle à notre désir de persister en l'œuvre ? nous sommes ! Qui, Monsieur, vous êtes les délices des aristocrates qui vous réservent en leurs paténères un bon tiaret de grains, et vous n'auriez point vergogne à endosser le sillon de la liberté de Galilée ? Vous aimerez à recevoir les vœux de l'universelle plebe, enfin remise à ses œuvres, mais toujours docile à vos moindres piroquettes, palinodes et batailles de tréteaux ? Ah ! Monsieur, aidez-nous à sourire ! Car nous sommes meurtris pour connaître que la paix ne se peut épouser qu'avec le dernier sursaut de votre vieille dame pesante.

Et puisqu'assez bien, nous confia Béraud, est-il plus cher à notre orgueil et plus rebelle à notre désir de persister en l'œuvre ? nous sommes ! Qui, Monsieur, vous êtes les délices des aristocrates qui vous réservent en leurs paténères un bon tiaret de grains, et vous n'auriez point vergogne à endosser le sillon de la liberté de Galilée ? Vous aimerez à recevoir les vœux de l'universelle plebe, enfin remise à ses œuvres, mais toujours docile à vos moindres piroquettes, palinodes et batailles de tréteaux ? Ah ! Monsieur, aidez-nous à sourire ! Car nous sommes meurtris pour connaître que la paix ne se peut épouser qu'avec le dernier sursaut de votre vieille dame pesante.

Et puisqu'assez bien, nous confia Béraud, est-il plus cher à notre orgueil et plus rebelle à notre désir de persister en l'œuvre ? nous sommes ! Qui, Monsieur, vous êtes les délices des aristocrates qui vous réservent en leurs paténères un bon tiaret de grains, et vous n'auriez point vergogne à endosser le sillon de la liberté de Galilée ? Vous aimerez à recevoir les vœux de l'universelle plebe, enfin remise à ses œuvres, mais toujours docile à vos moindres piroquettes, palinodes et batailles de tréteaux ? Ah ! Monsieur, aidez-nous à sourire ! Car nous sommes meurtris pour connaître que la paix ne se peut épouser qu'avec le dernier sursaut de votre vieille dame pesante.

Et puisqu'assez bien, nous confia Béraud, est-il plus cher à notre orgueil et plus rebelle à notre désir de persister en l'œuvre ? nous sommes ! Qui, Monsieur, vous êtes les délices des aristocrates qui vous réservent en leurs paténères un bon tiaret de grains, et vous n'auriez point vergogne à endosser le sillon de la liberté de Galilée ? Vous aimerez à recevoir les vœux de l'universelle plebe, enfin remise à ses œuvres, mais toujours docile à vos moindres piroquettes, palinodes et batailles de tréteaux ? Ah ! Monsieur, aidez-nous à sourire ! Car nous sommes meurtris pour connaître que la paix ne se peut épouser qu'avec le dernier sursaut de votre vieille dame pesante.

Et puisqu'assez bien, nous confia Béraud, est-il plus cher à notre orgueil et plus rebelle à notre désir de persister en l'œuvre ? nous sommes ! Qui, Monsieur, vous êtes les délices des aristocrates qui vous réservent en leurs paténères un bon tiaret de grains, et vous n'auriez point vergogne à endosser le sillon de la liberté de Galilée ? Vous aimerez à recevoir les vœux de l'universelle plebe, enfin remise à ses œuvres, mais toujours docile à vos moindres piroquettes, palinodes et batailles de tréteaux ? Ah ! Monsieur, aidez-nous à sourire ! Car nous sommes meurtris pour connaître que la paix ne se peut épouser qu'avec le dernier sursaut de votre vieille dame pesante.

Et puisqu'assez bien, nous confia Béraud, est-il plus cher à notre orgueil et plus rebelle à notre désir de persister en l'œuvre ? nous sommes ! Qui, Monsieur, vous êtes les délices des aristocrates qui vous réservent en leurs paténères un bon tiaret de grains, et vous n'auriez point vergogne à endosser le sillon de la liberté de Galilée ? Vous aimerez à recevoir les vœux de l'universelle plebe, enfin remise à ses œuvres, mais toujours docile à vos moindres piroquettes, palinodes et batailles de tréteaux ? Ah ! Monsieur, aidez-nous à sourire ! Car nous sommes meurtris pour connaître que la paix ne se peut épouser qu'avec le dernier sursaut de votre vieille dame pesante.

Et puisqu'assez bien, nous confia Béraud, est-il plus cher à notre orgueil et plus rebelle à notre désir de persister en l'œuvre ? nous sommes ! Qui, Monsieur, vous êtes les délices des aristocrates qui vous réservent en leurs paténères un bon tiaret de grains, et vous n'auriez point vergogne à endosser le sillon de la liberté de Galilée ? Vous aimerez à recevoir les vœux de l'universelle plebe, enfin remise à ses œuvres, mais toujours docile à vos moindres piroquettes, palinodes et batailles de tréteaux ? Ah ! Monsieur, aidez-nous à sourire ! Car nous sommes meurtris pour connaître que la paix ne se peut épouser qu'avec le dernier sursaut de votre vieille dame pesante.

Et puisqu'assez bien, nous confia Béraud, est-il plus cher à notre orgueil et plus rebelle à notre désir de persister en l'œuvre ? nous sommes ! Qui, Monsieur, vous êtes les délices des aristocrates qui vous réservent en leurs paténères un bon tiaret de grains, et vous n'auriez point vergogne à endosser le sillon de la liberté de Galilée ? Vous aimerez à recevoir les vœux de l'universelle plebe, enfin remise à ses œuvres, mais toujours docile à vos moindres piroquettes, palinodes et batailles de tréteaux ? Ah ! Monsieur, aidez-nous à sourire ! Car nous sommes meurtris pour connaître que la paix ne se peut épouser qu'avec le dernier sursaut de votre vieille dame pesante.

Et puisqu'assez bien, nous confia Béraud, est-il plus cher à notre orgueil et plus rebelle à notre désir de persister en l'œuvre ? nous sommes ! Qui, Monsieur, vous êtes les délices des aristocrates qui vous réservent en leurs paténères un bon tiaret de grains, et vous n'auriez point vergogne à endosser le sillon de la liberté de Galilée ? Vous aimerez à recevoir les vœux de l'universelle plebe, enfin remise à ses œuvres, mais toujours docile à vos moindres piroquettes, palinodes et batailles de tréteaux ? Ah ! Monsieur, aidez-nous à sourire ! Car nous sommes meurtris pour connaître que la paix ne se peut épouser qu'avec le dernier sursaut de votre vieille dame pesante.

Et puisqu'assez bien, nous confia Béraud, est-il plus cher à notre orgueil et plus rebelle à notre désir de persister en l'œuvre ? nous sommes ! Qui, Monsieur, vous êtes les délices des aristocrates qui vous réservent en leurs paténères un bon tiaret de grains, et vous n'auriez point vergogne à endosser le sillon de la liberté de Galilée ? Vous aimerez à recevoir les vœux de l'universelle plebe, enfin remise à ses œuvres, mais toujours docile à vos moindres piroquettes, palinodes et batailles de tréteaux ? Ah ! Monsieur, aidez-nous à sourire ! Car nous sommes meurtris pour connaître que la paix ne se peut épouser qu'avec le dernier sursaut de votre vieille dame pesante.

Et puisqu'assez bien, nous confia Béraud, est-il plus cher à notre orgueil et plus rebelle à notre désir de persister en l'œuvre ? nous sommes ! Qui, Monsieur, vous êtes les délices des aristocrates qui vous réservent en leurs paténères un bon tiaret de grains, et vous n'auriez point vergogne à endosser le sillon de la liberté de Galilée ? Vous aimerez à recevoir les vœux de l'universelle plebe, enfin remise à ses œuvres, mais toujours docile à vos moindres piroquettes, palinodes et batailles de tréteaux ? Ah ! Monsieur, aidez-nous à sourire ! Car nous sommes meurtris pour connaître que la paix ne se peut épouser qu'avec le dernier sursaut de votre vieille dame pesante.

Et puisqu'assez bien, nous confia Béraud, est-il plus cher à notre orgueil et plus rebelle à notre désir de persister en l'œuvre ? nous sommes ! Qui, Monsieur, vous êtes les délices des aristocrates qui vous réservent en leurs paténères un bon tiaret de grains, et vous n'auriez point vergogne à endosser le sillon de la liberté de Galilée ? Vous aimerez à recevoir les vœux de l'universelle plebe, enfin remise à ses œuvres, mais toujours docile à vos moindres piroquettes, palinodes et batailles de tréteaux ? Ah ! Monsieur, aidez-nous à sourire ! Car nous sommes meurtris pour connaître que la paix ne se peut épouser qu'avec le dernier sursaut de votre vieille dame pesante.

Et puisqu'assez bien, nous confia Béraud, est-il plus cher à notre orgueil et plus rebelle à notre désir de persister en l'œuvre ? nous sommes ! Qui, Monsieur, vous êtes les délices des aristocrates qui vous réservent en leurs paténères un bon tiaret de grains, et vous n'auriez point vergogne à endosser le sillon de la liberté de Galilée ? Vous aimerez à recevoir les vœux de l'universelle plebe, enfin remise à ses œuvres, mais toujours docile à vos moindres piroquettes, palinodes et batailles de tréteaux ? Ah ! Monsieur, aidez-nous à sourire ! Car nous sommes meurtris pour connaître que la paix ne se peut épouser qu'avec le dernier sursaut de votre vieille dame pesante.

Et puisqu'assez bien, nous confia Béraud, est-il plus cher à notre orgueil et plus rebelle à notre désir de persister en l'œuvre ? nous sommes ! Qui, Monsieur, vous êtes les délices des aristocrates qui vous réservent en leurs paténères un bon tiaret de grains, et vous n'auriez point vergogne à endosser le sillon de la liberté de Galilée ? Vous aimerez à recevoir les vœux de l'universelle plebe, enfin remise à ses œuvres, mais toujours docile à vos moindres piroquettes, palinodes et batailles de tréteaux ? Ah ! Monsieur, aidez-nous à sourire ! Car nous sommes meurtris pour connaître que la paix ne se peut épouser qu'avec le dernier sursaut de votre vieille dame pesante.

Et puisqu'assez bien, nous confia Béraud, est-il plus cher à notre orgueil et plus rebelle à notre désir de persister en l'œuvre ? nous sommes ! Qui, Monsieur, vous êtes les délices des aristocrates qui vous réservent en leurs paténères un bon tiaret de grains, et vous n'auriez point vergogne à endosser le sillon de la liberté de Galilée ? Vous aimerez à recevoir les vœux de l'universelle plebe, enfin remise à ses œuvres, mais toujours docile à vos moindres piroquettes, palinodes et batailles de tréteaux ? Ah ! Monsieur, aidez-nous à sourire ! Car nous sommes meurtris pour connaître que la paix ne se peut épouser qu'avec le dernier sursaut de votre vieille dame pesante.

Et puisqu'assez bien, nous confia Béraud, est-il plus cher à notre orgueil et plus rebelle à notre désir de persister en l'œuvre ? nous sommes ! Qui, Monsieur, vous êtes les délices des aristocrates qui vous réservent en leurs paténères un bon tiaret de grains, et vous n'auriez point vergogne à endosser le sillon de la liberté de Galilée ? Vous aimerez à recevoir les vœux de l'universelle plebe, enfin remise à ses œuvres, mais toujours docile à vos moindres piroquettes, palinodes et batailles de tréteaux ? Ah ! Monsieur, aidez-nous à sourire ! Car nous sommes meurtris pour connaître que la paix ne se peut épouser qu'avec le dernier sursaut de votre vieille dame pesante.

Et puisqu'assez bien, nous confia Béraud, est-il plus cher à notre orgueil et plus rebelle à notre désir de persister en l'œuvre ? nous sommes ! Qui, Monsieur, vous êtes les délices des aristocrates qui vous réservent en leurs paténères un bon tiaret de grains, et vous n'auriez point vergogne à endosser le sillon de la liberté de Galilée ? Vous aimerez à recevoir les vœux de l'universelle plebe, enfin remise à ses œuvres, mais toujours docile à vos moindres piroquettes, palinodes et batailles de tréteaux ? Ah ! Monsieur, aidez-nous à sourire ! Car nous sommes meurtris pour connaître que la paix ne se peut épouser qu'avec le dernier sursaut de votre vieille dame pesante.

Et puisqu'assez bien, nous confia Béraud, est-il plus cher à notre orgueil et plus rebelle à notre désir de persister en l'œuvre ? nous sommes ! Qui, Monsieur, vous êtes les délices des aristocrates qui vous réservent en leurs paténères un bon tiaret de grains, et vous n'auriez point vergogne à endosser le sillon de la liberté de Galilée ? Vous aimerez à recevoir les vœux de l'universelle plebe, enfin remise à ses œuvres, mais toujours docile à vos moindres piroquettes, palinodes et batailles de tréteaux ? Ah ! Monsieur, aidez-nous à sourire ! Car nous sommes meurtris pour connaître que la paix ne se peut épouser qu'avec le dernier sursaut de votre vieille dame pesante.

Et puisqu'assez bien, nous confia Béraud, est-il plus cher à notre orgueil et plus rebelle à notre désir de persister en l'œuvre ? nous sommes ! Qui, Monsieur, vous êtes les délices des aristocrates qui vous réservent en leurs paténères un bon tiaret de grains, et vous n'auriez point vergogne à endosser le sillon de la liberté de Galilée ? Vous aimerez à recevoir les vœux de l'universelle plebe, enfin remise à ses œuvres, mais toujours docile à vos moindres piroquettes, palinodes et batailles de tréteaux ? Ah ! Monsieur, aidez-nous à sourire ! Car nous sommes meurtris pour connaître que la paix ne se peut épouser qu'avec le dernier sursaut de votre vieille dame pesante.

Et puisqu'assez bien, nous confia Béraud, est-il plus cher à notre orgueil et plus rebelle à notre désir de persister en l'œuvre ? nous sommes ! Qui, Monsieur, vous êtes les délices des aristocrates qui vous réservent en leurs paténères un bon tiaret de grains, et vous n'auriez point vergogne à endosser le sillon de la liberté de Galilée ? Vous aimerez à recevoir les vœux de l'universelle plebe, enfin remise à ses œuvres, mais toujours docile à vos moindres piroquettes, palinodes et batailles de tréteaux ? Ah ! Monsieur, aidez-nous à sourire ! Car nous sommes meurtris pour connaître que la paix ne se peut épouser qu'avec le dernier sursaut de votre vieille dame pesante.

Et puisqu'assez bien, nous confia Béraud, est-il plus cher à notre orgueil et plus rebelle à notre désir de persister en l'œuvre ? nous sommes ! Qui, Monsieur, vous êtes les délices des aristocrates qui vous réservent en leurs paténères un bon tiaret de grains, et vous n'auriez point vergogne à endosser le sillon de la liberté de Galilée ? Vous aimerez à recevoir les vœux de l'universelle plebe, enfin remise à ses œuvres, mais toujours docile à vos moindres piroquettes, palinodes et batailles de tréteaux ? Ah ! Monsieur, aidez-nous à sourire ! Car nous sommes meurtris pour connaître que la paix ne se peut épouser qu'avec le dernier sursaut de votre vieille dame pesante.

Et puisqu'assez bien, nous confia Béraud, est-il plus cher à notre orgueil et plus rebelle à notre désir de persister en l'œuvre ? nous sommes ! Qui, Monsieur, vous êtes les délices des aristocrates qui vous réservent en leurs paténères un bon tiaret de grains, et vous n'auriez point vergogne à endosser le sillon de la liberté de Galilée ? Vous aimerez à recevoir les vœux de l'universelle plebe, enfin remise à ses œuvres, mais toujours docile à vos moindres piroquettes, palinodes et batailles de tréteaux ? Ah ! Monsieur, aidez-nous à sourire ! Car nous sommes meurtris pour connaître que la paix ne se peut épouser qu'avec le dernier sursaut de votre vieille dame pesante.

Et puisqu'assez bien, nous confia Béraud, est-il plus cher à notre orgueil et plus rebelle à notre désir de persister en l'œuvre ? nous sommes ! Qui, Monsieur, vous êtes les délices des aristocrates qui vous réservent en leurs paténères un bon tiaret de grains, et vous n'auriez point vergogne à endosser le sillon de la liberté de Galilée ? Vous aimerez à recevoir les vœux de l'universelle plebe, enfin remise à ses œuvres, mais toujours docile à vos moindres piroquettes, palinodes et batailles de tréteaux ? Ah ! Monsieur, aidez-nous à sourire ! Car nous sommes meurtris pour connaître que la paix ne se peut épouser qu'avec le dernier sursaut de votre vieille dame pesante.

Et puisqu'assez bien, nous confia Béraud, est-il plus cher à notre orgueil et plus rebelle à notre désir de persister en l'œuvre ? nous sommes ! Qui, Monsieur, vous êtes les délices des aristocrates qui vous réservent en leurs paténères un bon tiaret de grains, et vous n'auriez point vergogne à endosser le sillon de la liberté de Galilée ? Vous aimerez à recevoir les vœux de l'universelle plebe, enfin remise à ses œuvres, mais toujours docile à vos moindres piroquettes, palinodes et batailles de tréteaux ? Ah ! Monsieur, aidez-nous à sourire ! Car nous sommes meurtris pour connaître que la paix ne se peut épouser qu'avec le dernier sursaut de votre vieille dame pesante.

Et puisqu'assez bien, nous confia Béraud, est-il plus cher à notre orgueil et plus rebelle à notre désir de persister en l'œuvre ? nous sommes ! Qui, Monsieur, vous êtes les délices des aristocrates qui vous réservent en leurs paténères un bon tiaret de grains, et vous n'auriez point vergogne à endosser le sillon de la liberté de Galilée ? Vous aimerez à recevoir les vœux de l'universelle plebe, enfin remise à ses œuvres, mais toujours docile à vos moindres piroquettes, palinodes et batailles de tréteaux ? Ah

C'était la sentence. Il n'insista pas. Il l'accueillit dans l'humiliation, avec dignité, avec stoïcisme.

Ce pauvre Cordeau, timide, scrupuleux, s'analytisant trop, plus préoccupé de psychologie que de la vie sans phrases, accumule les déceptions. Il rencontre au café une prostituée qui l'emmène chez elle. Il la paie et... la respecte, par un souci scrupuleux de fraternelle pitié humanitaire. Huit jours plus tard, il la revoit au café.

Il pensa que siendrait à lui et il tirait quelque vanité auprès de ses amis, de la poignée de mains qu'ils échangeaient. Dumasne lui dirait :

— Tu la connais ?

Il répondait tout naturellement :

— Mais oui...

Ce serait tout. Il ne lui était pas désagréable de passer pour un homme que les femmes connaissaient.

Marcelle passait près d'eux. Elle ne dit pas bonjour à Cordeau, mais, se tournant vers l'autre femme, elle lui murmura en désignant Cordeau, assez haut pour qu'il entendît :

— En voilà un... (page 130).

Ce don d'analyse menue, délicate, finement exacte, fait que Werth en quelques lignes vous campe un personnage. Ecoutez-le encore :

Bé lange portait là cette souplesse et cet esprit de conversation qui s'adaptait à tout milieu. Bé lange était capable d'expliquer le calcul integral à une pensionnaire de Mme Blond, sans penser aux mathématiques et sans penser à elle. Il était trouvé pour cela des mots qui n'étaient étonnante personne. Souplay était de lui :

— Il manie les mots comme on bat des blancs d'œufs. Ils deviennent de plus en plus légers et on ne sait jamais quand il faut s'arrêter (p. 77).

... Rigan semblait mal à l'aise. Il ne comprenait rien d'autre que le travail. Il s'efforçait dans le travail, apprenant un cours par cœur comme il apprenait autrefois ses textes de récitation. Frap et Fernande étaient des ennemis, par lesquels il risquait d'être dissipé. Et il s'étonnait que Bé lange pût causer aussi sérieusement avec une créature sans diplôme. Déjà, il formait le projet de ne plus perdre ainsi ses soirées (p. 170).

Mais il excellait aussi bien à noter le trait essentiel, caractéristique d'un passage :

Les allées, dont les callous tout à l'heure brillait en verroteries, s'étendaient maintenant comme des étoiles grises. La lumière de cinq heures aplani le jardin (p. 8).

L'ami Descarsin me confiait, l'autre jour, mélancoliquement, car il les connaît et les aime comme moi, que les volumes de Léon Werth n'étaient pas répandus, comme il le méritait, dans le monde libertaire.

Je m'associe de grand cœur à ses regrets. Car, véritablement, bien au-dessus de la foule des littérateurs arrivistes, patriotes et mercantiles, Werth se détache, avec quelques autres, fort rares. C'est un homme. Et nous n'avons pas beaucoup d'hommes par les temps qui courent. Il est urgent de les connaître, de les aimer.

Il faut lire, au sujet de la guerre, ce volume sans égal : Clavel soldat et sa suite. Clavel chez les majors. Renée Dunan disait à propos des Humbles de septembre 1910 de justes choses :

... Clavel, c'est la guerre dépourvue de ses oripeaux passés, la guerre abstraite, la guerre à vingt-quatre carats, la guerre, dirait Spinoza, sous l'aspect de l'Éternité : la Béte.

... Clavel garde la seule attitude possible devant l'énorme peste et l'imitation de notre maître Léon Werth pourraient devenir l'évanescence individualiste de demain.

... Dans une école de l'avenir, je ferai lire du Dorgelais aux enfants, du Barbasse aux adolescents capables de se former un concept du monde, mais je garderai Clavel pour les jeunes gens dont le mot tendrait à se rétisser hors toutes théories.

Il faut lire ces délicieuses notes : Voyages avec ma pipe. Et ces volumes sur l'amour : Yvonne et Pijelat, les Amants invisibles.

Il faut lire Dix-neuf ans. Je souhaite que mes longues citations, plus que mon humble jugement en donnent le goût à mes lecteurs. Ce me serait un fort vif plaisir.

Maurice WULLENS.

### La Fête de l'Union Anarchiste

Le samedi soir, 2 décembre, en l'honneur des congressistes, a eu lieu une fête de l'Union Anarchiste. Ce n'est pas à nous de distribuer trop d'éloges, mais néanmoins nous ne pouvons passer sous silence l'activité de notre camarade Haussard et l'habileté de notre ami Sam qui organisa et dirigea la partie musicale du concert. Un excellent orchestre interprète, tour à tour, Bizet, Suppé, Beethoven, Schumann, Philippi et autres.

Mme Christiane Milhaud chanta brillamment quelques passages d'opéras, et Mme Germaine Caillor fit entendre sa voix tout dans quelques chansons. Loral et Charles d'Avray, dans leurs œuvres, obtinrent un franc succès. M. Dolonne, du Théâtre Confédéral, récita un poème de Georges Vidal, et Mme Claire Prémore, du Théâtre de l'Athénée, déclama la longue ballade Solness de Laurent Tailhade.

La soirée se termina par une comédie de Max Maurey, Rosalie, où interpréteront Mmes Fontans, Arnoux, M. Chauveau, du Théâtre Confédéral, et c'est sur un fou rire que la fête prit fin.

L'Union Anarchiste a su montrer qu'elle était capable de bien faire, et l'affluence des spectateurs nous a fait voir qu'il ne manque pas de camarades s'intéressant à l'art. Aussi c'est avec confiance que nous attendons la prochaine fête.

### LA PHALANGE

Education par le Théâtre

Dimanche 17 décembre 1922

A 20 h. 30

Maison des Syndicats  
18, rue Cambronne, 15<sup>e</sup> (Métro Cambronne).

Soirée entièrement consacrée à

OCTAIVE MIRBEAU

Aut programme :

l'Epidémie — Les Amants — Le Portefeuille — Causerie

par Georges CHRISTOPHE

Audition des meilleures pages du grand écrivain

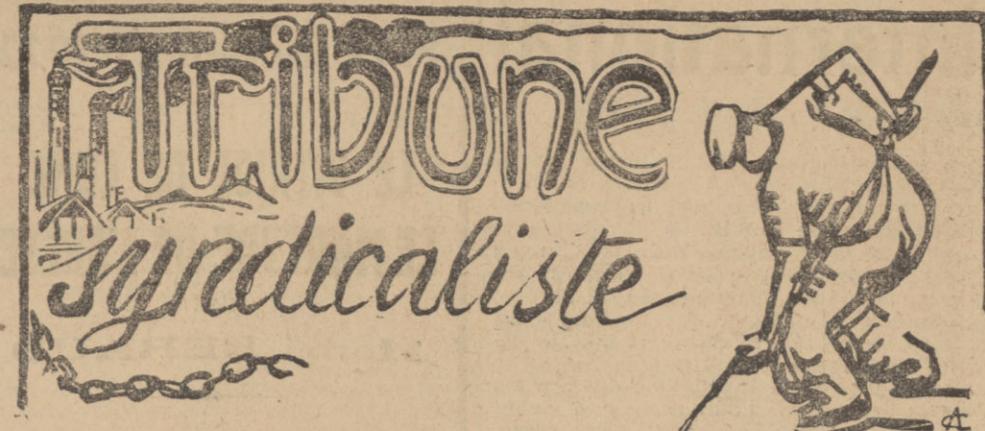
Tous les camarades anarchistes sont cordialement invités.

Entrée (participation aux frais) : 2 francs.

Pour tous renseignements concernant à La Phalange — écrire au secrétariat, 97, rue Oberkampf, 11<sup>e</sup>.

Le gérant : Gabriel BRAYE.

Fédération Générale  
Imprimerie Spéciale  
du Libertaire  
69, boulevard de Belleville



### Anarchie et Syndicalisme

Quelques camarades opposent l'anarchie au syndicalisme, certains ne voient que l'un ou l'autre comme moyen émancipateur ; ailleurs, on le concorde dans l'association coopérative et dans le socialisme. A-t-on bien pesé ces deux choses : Anarchie et Syndicalisme ? Peut-on les opposer ? Si on regarde tourner la terre en fataliste, on rejette tous les moyens émancipateurs ; mais l'individu de conscience et de progrès ne peut dénouer ni le syndicalisme qui est, comme l'a dit Colomer, le corps, ni l'anarchisme qui est l'esprit : l'âme, si on réfléchit librement et que l'on aspire vers la lumière et le bien général.

L. GUERNEAU.

### A vous, cheminots !

Le progrès n'a ni frein ni limite, il est au cran d'arrêt quand on attribue à un fait ou à une idée une valeur absolue à laquelle on obéit. (Le gouvernement, pour se faire subir, n'admet pas qu'on le discute, c'est la dictature et l'arrêt de l'évolution morale.)

Si on regarde tourner la terre en fataliste, on rejette tous les moyens émancipateurs ; mais l'individu de conscience et de progrès ne peut dénouer ni le syndicalisme qui est, comme l'a dit Colomer, le corps, ni l'anarchisme qui est l'esprit : l'âme, si on réfléchit librement et que l'on aspire vers la lumière et le bien général.

L. GUERNEAU.

L'incertaine division qui existe dans les parties économiques et sociales qui existent sur tout de ce que la plupart des militants veulent évidemment marier à leur conception doctrinaire le syndicalisme qui est une force incontestable.

La déusion vient encore de ce que l'on croit à l'unité dans la grande centralisation : nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unique ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et défendues pour un tout déterminé.

Quatre ou cinq conceptions sociales adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un propagandiste est de proposer son idée même dans le syndicat ; mais le syndicat doit garder toute son autonomie dans le domaine économique.

Naturellement, ce seul domaine les embrasse tous et entraîne très loin, disons même à la conclusion inévitable qui est la Révolution, à la reprise totale de la richesse sociale par la collectivité générale qui l'a produite.

D'abord, l'anarchie ou le syndicalisme peuvent-ils s'opposer l'un à l'autre ? Est-ce que les rôles ne sont pas aussi nécessaires à la voiture que l'air l'est à la vie, si on veut voyager et vivre normalement ?

Il est impossible de séparer l'idéal du travail.

Des camarades l'ont déjà écrit : pour bien penser et agir avec toutes les facultés humaines, il est utile que le moteur, l'estomac, soit garni des aliments nécessaires. Quand le ventre est vide, le cerveau démenage. Rarement l'action par le fait sur l'affaiblissement, mais l'art d'activer un affaiblissement, l'adroit, l'habile, l'astucieux.

Si la faim fait sortir le loup du bois, au contraire elle fait s'avilir l'homme jusqu'à la mendicité ; mais le peuple est sous la férule des lois et des vil salaires, davantage il rampe et se laisse peur petit à petit par le manque de liberté et de nourriture.

Immédiatement, fait mal que bien, il faut vivre, mais il le faut. Pour cela on doit travailler, produire, il n'y a pas d'autre dilemme, à moins d'exercer un métier hasardeux, tel que militaire, souteneur, flic, exploiteur, capitaliste.

Mais, comme les métiers hasardeux, et qui sont nombreux, sont pourvus par des soustractions et des impôts sur les métiers utiles, les travailleurs, dont on exploite à ces fins les bras et les cerveaux, doivent se protéger eux-mêmes contre les exigences toujours croissantes de la caste parasitaire en s'associant dans les syndicats, en se défendant de suite, en s'entendant avec des camarades conscientes ; mais il n'y réussissait guère, grâce à la négligence de quelques bons compagnons et à la présence de quelques gars dessous parmi les nouveaux venus étrangers. Rage impuissante de notre individu ; peu silencie et sans doute réflexions et communions. Le résultat vient de se faire jour. Samedi dernier, l'hypocrite Valérian (c'est le nom de l'individu), accompagné de son associé Annichini et du commissaire de police, sous la garde des agents et d'un renfort à proximité, est venu procéder au cambage des camarades suspects de raison. Pourtant les travaux ne sont pas terminés et aucun incident n'a pu justifier une semblable mesure.

C'est l'hiver ; peu de travaux, du froid, des ventes affaiblies ; mais patience, nous nous reverrons, patrons rapaces, larbins en uniforme ou en civil, vous et vos complices ou instigateurs les plus dissimilés.

Voilà donc, une fois de plus, mise au grand jour, la complicité des autorités et du patronat, la volonté de nous réduire comme coute. Mais croyez-vous donc, brutes hypocrites, que vos attaques nous effrayeront ? Nous la déisons, votre répression, si oséuse qu'elle fasse rougir de honte tous les fronts courbés et qu'avant le volant d'un finir, en un frisson de colère, nous jettions bas tout notre édifice de mensonge et de cruauté.

Et vous, les gars, assez de divisions, plus tard, dans un avenir lumineux, nous discuterons en nous ; mais couchons d'abord dans la tombe toute la puericulture autoritaire.

AUVERGNAUT,  
du Syndicat des ferrassiers de Lyon.

### Manifestation autorisée

De Monton à Perpignan des milliers d'affiches, immenses, superbes, recouvrent les murs des villes et des villages.

Ces affiches sont signées du comité taurin d'Avignon :

Marquis Baronne-Javon (marchand de taureaux) ;

Baron Joseph d'Arbaud Mistral, etc...

Elles recollement bien quelque chose de mille personnes, dont quelques-unes bien payées, qui se rendront aujourd'hui, 12 novembre, aux arènes d'Arles, pour protester.

Protester contre quoi ?

1<sup>er</sup> Contre la condamnation peu probable d'un certain toréador millionnaire qui a massacré des taureaux et des chevaux. « On nous touchera pas un cheveu de Pouly », s'écrient les royalistes qui cherchent la guerre civile...

2<sup>me</sup> Pour protester contre la suppression de la « Bourgogne ». Qu'est-ce que la « Bourgogne » ? Le beau jeu d'empaler vivant un boeuf après lui avoir crevé les yeux avec du verre pilé, l'avoird lardé de coups de coude et piqué de fourchettes. (Excluse, Pierre Mille.)

Voilà une manifestation que M. Poincaré n'empêchera pas. Elle n'est pas en faveur de Marti, de Gaston Rolland, de J. Morand.

Qui en pensent les ouvriers ?

Il est vrai qu'ils ne s'appellent pas Marquis Baronne-Javon. Qu'ils n'ont pas les millions du fils de M. Emile Broussais, le député, qui va mettre cinq cent mille francs dans les arènes de Perpignan. — Un fidèle lecteur.

Tous les camarades anarchistes sont cordialement invités.

Entrée (participation aux frais) : 2 francs.

Pour tous renseignements concernant à La Phalange — écrire au secrétariat, 97, rue Oberkampf, 11<sup>e</sup>.

Le gérant : Gabriel BRAYE.

Fédération Générale

Imprimerie Spéciale

du Libertaire

69, boulevard de Belleville

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Aux Groupes Anarchistes

En application des décisions du Congrès de l'Union Anarchiste, nous informons tous les groupes qui, dorénavant, POUR FAIRE PARTIE DE L'UNION ANARCHISTE, les groupes doivent donner à celle-ci UNE ADHÉSION DIRECTE ET EFFICACE.

Pour faciliter notre tâche d'organisation et savoir exactement quelle sont les groupes qui sont partisans de l'organisation et de la propagande anarchiste révolutionnaire qui est celle de l'Union Anarchiste, nous les prions de nous adresser au plus tôt leur adhésion.

Pour que cette adhésion ait un caractère effectif, nous prions les groupes — toujours en application des décisions du Congrès — de nous faire savoir sur quelles bases ils détermineront le taux de la cotisation mensuelle qu'ils s'engageront à verser à l'Union Anarchiste.

Chaque groupe adhérent à l'U.A. recevra toutes les semaines un procès-verbal des travaux du Comité d'Initiative.

AUX FEDÉRATIONS ANARCHISTES

Chaque Fédération étant représentée au Comité d'Initiative de l'Union Anarchiste par deux délégués désignés au Congrès par les représentants des Fédérations elles-mêmes, nous prions celles-ci de faire connaître au Comité d'Initiative par l'intermédiaire de leurs délégués, toutes leurs suggestions, propositions et remarques.

Prière également aux Fédérations de nous indiquer au plus tôt la liste complète de leurs groupes avec l'adresse du secrétaire de chaque groupe.

Adresser toute la correspondance, adhésions et cotisations, à DELECOURT, secrétaire de l'Union Anarchiste, 69, boulevard de Belleville, Paris XI<sup>e</sup>.

LE COMITÉ D'INITIATIVE DE L'U. A.

Le Comité se réunit tous les mardis au lieu habituel.

BUDGET DE L'UNION ANARCHISTE

Chaque année, le budget de l'U.A. est établi par le Comité d'Initiative, qui détermine la somme nécessaire pour l'entretien et l'administration de l'U.A. et pour l'organisation des groupes et les cotisations.

Le budget de l'U.A. pour l'année 1922 est établi par le Comité d'Initiative, qui détermine la somme nécessaire pour l'entretien et l'administration de l'U.A. et pour l'organisation des groupes et les cotisations.

Le